

# ART BY TELEPHONE

## ◆ RECALLED ◆

[www.artbytelephone.com](http://www.artbytelephone.com)

ANGERS - BORDEAUX - NEW YORK - PARIS / CHATOU - SAN FRANCISCO

CNEAI=

\*\*\*

CAPC MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE BORDEAUX

\*\*\*

ESBA TALM (ANGERS)

\*\*\*

THE EMILY HARVEY FOUNDATION

\*\*\*

SFAI

### FRANÇAIS

Depuis 1969, *Art by Telephone* est devenue autant une exposition mythique que négligée par l'histoire de l'art et le discours critique. Même si elle peut être considérée comme une avancée cruciale en terme d'approche curatoriale et une expérience emblématique dans les pratiques conceptuelles, elle est demeurée étrangement opaque comparée à ses contemporaines puisque très peu de documents furent disponibles jusqu'à présent.

*Art by Telephone...Recalled* est une traduction de ces précédents historiques. L'exposition propose de mettre les enregistrements et conversations de 1969 sur écoute et d'ouvrir d'autres lignes pour de nouvelles propositions artistiques.

### ART BY TELEPHONE, 1969

En 1969, Jan van der Marck, le nouveau directeur du Museum of Contemporary Art de Chicago, présente l'exposition *Art By Telephone* pour répondre, comme il le souligne dans le catalogue, à «l'usage croissant de la conceptualisation de l'art»<sup>1</sup>. Le protocole d'*Art By Telephone* consistait à proposer à un ensemble d'artistes de formuler oralement une œuvre à distance par l'intermédiaire d'une communication téléphonique. Les œuvres étaient exécutées par les régisseurs du musée ou des artisans locaux. Avec notamment *Quand les attitudes deviennent formes* (Harald Szeemann, 1969), *Information* (Kynaston L. McShine, 1970), ou *Software* (Jack Burnham, 1970), *557,087* (Lucy R. Lippard, 1969), *Art by Telephone* fait partie des premières expositions rassemblant des œuvres conceptuelles dans un contexte institutionnel<sup>2</sup>.

Identifiant une évolution de l'art depuis le minimalisme vers le conceptualisme, pour Marck, «Les œuvres proposées ont moins de matérialité ou de substance durable et se lisent plus comme des processus, des situations et des systèmes d'information» initiées par le langage. «Les prémisses qui sous-tendent l'exposition résident dans une conception de l'art selon laquelle l'aspect le plus important d'une création est l'idée.»<sup>3</sup> Le téléphone permettant d'établir «un lien entre l'esprit et la main», la voix est le médium par lequel l'œuvre peut se réaliser.

Le projet se réfère explicitement à un précédent historique : *Telephone Pictures* (1922) de Lazlo Moholy-Nagy, une série de trois tableaux de composition identique mais

### ARTISTES

ARMAN  
IAIN BAXTER &  
MEL BOCHNER  
JAN DIBBETS  
DICK HIGGINS  
LES LEVINE  
SOL LEWITT  
DENNIS OPPENHEIM  
BERNAR VENET

1969

### "MARCEL DUCHAMP ONCE SAID: "WHAT I REALLY WANT TO DO, IS SEND ART OVER THE TELEPHONE"."

(quoted by John Giorno)

de formats différents, que l'artiste fait réaliser par une compagnie d'enseignes émaillées à partir d'instructions transmises par téléphone. Selon les termes de Jan van der Marck, il était question pour l'artiste alors fortement influencé par les idées constructivistes et Dada, de démontrer que «l'approche intellectuelle de la création d'une œuvre d'art n'est en aucune manière inférieure à l'approche émotionnelle». Jan van der Marck entendait aussi rendre hommage à Marcel Duchamp et John Cage qui furent déterminants dans ce principe consistant à déléguer l'exécution d'une œuvre.

L'intention était à l'époque particulièrement singulière de regrouper des pratiques artistiques hétérogènes (pop art, Land Art, Fluxus, conceptuelles, etc.), mais qui, par le dispositif, ont en commun d'être amorcées par un processus langagier. Le principe d'exposition situait ainsi le langage au centre de l'élaboration d'une œuvre, mais n'imposait pas une pratique artistique fondée *a priori* sur un portrait perceptif ou une dématérialisation totale<sup>4</sup>. La voix, transmise à distance pouvait être maintenue comme le médium de l'œuvre ou être activée, performée en actions, objets ou images. *Art by Telephone*



ART BY TELEPHONE, 1969 - LP CATALOGUE (BACK)  
MUSEUM OF CONTEMPORARY ART CHICAGO, PUBLICATION ARCHIVE. © 1969 MCA CHICAGO

Ainsi, 37 artistes vivant en Amérique du Nord et en Europe ont transmis des instructions par téléphone qui furent réalisées sous la supervision du commissaire David H. Katzive : Siah Armajani, Richard Artschwager, John Baldessari, Iain Baxter, Mel Bochner, George Brecht, Jack Burnham, James Lee Byars, Robert H. Cumming, François Dallegret, Jan Dibbets, John Giorno, Robert Grosvenor, Hans Haacke, Richard Hamilton, Dick Higgins, Davi Det Hompson, Robert Huot, Alain Jacquet, Ed Kienholz, Joseph Kosuth, Les Levine, Sol LeWitt, Robert Morris, Bruce Nauman, Claes Oldenburg, Dennis Oppenheim, Richard Serra, Robert Smithson, Guenther Uecker, Stan Van Der Beek, Bernar Venet, Frank Lincoln Viner, Wolf Vostell, William Wegman et William T. Wiley. Charlotte Moorman et Nam June Paik réalisèrent une performance musicale le jour du vernissage.

convoque une série de processus, de traduction, de délégation et d'interprétation qui défient les statuts traditionnels de l'œuvre comme de l'artiste. Par les références qu'elle convoque, l'exposition permet également d'analyser de quelle manière certaines positions antagonistes des avant-gardes historiques ont servi de modèle à des pratiques tout aussi antagonistes mais identifiées comme conceptuelles dans les années 1960-1970.

Pendant longtemps, il ne semblait subsister de cette exposition mythique qu'un disque vinyle et sa pochette rassemblant les transmissions orales des artistes, deux textes rédigés par le directeur du musée et des notices descriptives des œuvres. Les archives n'étant pas aisément accessibles, peu d'informations étaient disponibles jusqu'à présent. C'est pourquoi, de

nombreuses incertitudes et erreurs concernant cette exposition ont longtemps subsisté et nécessitent toujours d'être clarifiées. À titre d'exemple, une étrangeté dans la formulation du texte d'introduction de Marck souleva la rumeur selon laquelle l'exposition n'avait jamais eu lieu, ce qui aurait laissé les enregistrements audio des artistes comme seuls vestiges de l'exposition. À l'inverse, en 1968, beaucoup pensaient que l'exposition existait déjà alors qu'elle avait été reportée de plus d'un an et demi. Par exemple, une œuvre de Mel Bochner figure sur ce catalogue alors qu'elle n'avait pas été finalisée. Une communication silencieuse entre James Lee Byars et Alain Robbe Grillet existe dans l'histoire mais pas dans les faits.

[1] L'exposition *Art by Telephone* a eu lieu du 1<sup>er</sup> novembre au 14 décembre 1969 après avoir été reportée de plus d'un an pour différentes raisons. D'une part, les sponsors prévus, notamment Xerox et Bell Telecom, se sont retirés. D'autre part, de nombreux artistes invités, dont Donald Judd et Carl André, tardent à envoyer leurs propositions, Jan van der Marck prit la décision d'annuler l'exposition dont la date initiale était mars 1968. Ce décalage eut des conséquences sur le contenu de l'exposition : certains artistes avaient prévu la réalisation d'une œuvre pour l'exposition mais se sont désistés en raison du report. Ce fut le cas de Robert Breer et Walter de Maria, ce dernier ayant, entre temps, choisi de présenter son travail dans l'exposition *Quand les attitudes deviennent formes* dont la date, mars 1969, était antérieure à celle d'*Art by Telephone*.

[2] When attitudes become form : live in your head, (Harald Szeemann, Kunsthalle de Berne, 22 mars – 27 avril 1969). Information (Kynaston McShine, Museum of Modern Art, juillet – septembre 1970). 557,087, (Lucy R. Lippard Seattle Art Museum, 5 septembre – 5 octobre 1969). Prospekt 69', (Konrad Fischer et Hans Strelow, Kunsthalle de Düsseldorf, 30 septembre – 12 octobre 1969). The Machine (K.G. Pontus Hulten, MoMA, janvier 1969). Software. Information Technology: Its New Meaning for Art (Jack Burnham, Jewish Museum, septembre – novembre 1970).

[3] Lettre envoyée au Board du musée par Jan van der Marck le 21 mai 1969

[4] Le premier terme est celui utilisé par Benjamin Buchloh, le second par Lucy R. Lippard pour qualifier les caractéristiques du conceptualisme.

### PARTENAIRES

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS  
D'ANGERS (ESBA TALM)

CENTRE NATIONAL  
ÉDITION ART IMAGE (CNEAI=)

CAPC MUSÉE D'ART  
CONTEMPORAIN DE BORDEAUX

THE EMILY HARVEY FOUNDATION

SAN FRANCISCO ART INSTITUTE (SFAI)

ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
D'ART DE BORDEAUX (EBABX)

MUSEUM OF CONTEMPORARY ART,  
CHICAGO

BARNARD COLLEGE,  
COLUMBIA UNIVERSITY, NEW YORK

CENTRE NATIONAL DE DANSE  
CONTEMPORAINE - ANGERS (CNDC)

MINISTÈRE DE LA CULTURE

REGION PAYS DE LA LOIRE

## ART BY TELEPHONE... RECALLED

Sur une proposition de Sébastien Pluot et Fabien Vallos, *Art By Telephone... Recalled* reprend l'appel lancé en 1969 qui implique d'envoyer une œuvre par téléphone.

L'exposition présente une série de pièces historiques réactivées à partir de leurs enregistrements sonores, de témoignages et d'informations délivrées par les documents : Arman, Mel Bochner, Jan Dibbets, Dick Higgins, Sol LeWitt, Les Levine, Dennis Oppenheim et Bernar Venet. Certaines de ces œuvres sont installées depuis le 29 septembre au Cneai.

À partir du 15 novembre 2012, de nouvelles œuvres proposées par 37 artistes et 51 jeunes diplômés d'écoles d'art sont envoyées par téléphone et activées par ces mêmes étudiants dans cinq lieux : le cneai, l'École supérieure des beaux-arts TALM – site d'Angers, The Emily Harvey Foundation de New York, le San Francisco Art Institute et le CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux.

### «LE TÉLÉPHONE RÈGLE LE LANGAGE SUR LA FRÉQUENCE LA PLUS ALÉATOIRE.»

#### "TELEPHONE TUNES LANGUAGE TO ITS MOST RANDOM FREQUENCY."

Avital Ronell

Ces 37 artistes ont initié une pratique dès les années 60 et 70 ou font partie de la très jeune scène artistique contemporaine. Ils formulent des propositions orales qui donneront lieu à des performances ou des actions visibles et/ou audibles dans et hors des sites, des vidéos, des pièces sonores, des réalisations sculpturales, des photographies, des installations dont certaines seront modifiées en cours d'exposition :

A Constructed World, Olivier Bardin, Robert Barry, Joanne Bittle, Dominique Blais, Christophe Berdaguer & Marie Péjus, Alejandro Cesarcos, Jean Dupuy, Julie C. Fortier, Daniel Foucard, Ryan Gander, Dora Garcia, Mark Geffriaud, Aurélie Godard, Joseph Grigely, Emmanuelle Huynen, IKHÉA@SERVICES, Khalil Joreige & Joana Hadjithomas, Ben Kinmont, Alison Knwoles, Silvia Kolbowski, Jiri Kovanda, Nicholas Knight, Jennifer Lacey, Mierle Laderman Ukeles, Louise Lawler, Pierre Leguillon, Maria Loboda, John Miller, Émilie Parencean, Lætitia Paviani, John Perreault, Will Potter, Fabrice Reymond, Avital Ronell, Yann Sérandour et Raphael Zarka.

#### UNE RECHERCHE

Le projet *Art by Telephone... Recalled* fait partie d'un programme de recherche sur la question de la traduction dans les arts développé par le Barnard College, Université de Columbia, l'ESBA TALM, site d'angers et le Cneai.

Dans chacun des lieux d'exposition, un ensemble de documents concernant les œuvres réalisées en 1969 est montré pour la première fois grâce aux archives du Museum of Contemporary Art of Chicago. Les documents auxquels nous avons pu avoir accès, soit plus de 700 éléments (environ 200 sont regroupés dans les lieux d'exposition) permettent de préciser certaines interrogations qui restaient jusqu'à présent en suspens. D'où provient l'idée d'*Art by Telephone*? En quoi l'exposition est-elle singulière par rapport à ses contemporaines? Pourquoi l'exposition a-t-elle été reportée et quelles en sont les conséquences? Quels artistes ont été invités et pourquoi certains d'entre eux ont refusé de participer (Kaprow, Judd, Flavin, Andre).

Les étudiants impliqués dans le projet formulent aussi des propositions qu'ils ont élaborées au cours du séminaire et des workshop *In Translation* en France et aux USA :

Lisa Ajtay, Zenn Al Charif, Ludovic Beillard, Hugo Bregeau, Jean-Baptiste Carobolante, Dieudonné Cartier, Lynn Colingham, Victor Delestre, Clémence de Montgolfier & Niki Korth, Rachael Dottle, Francesca Du Brock, Carlos Franco, Jérémie Gaulin, Thomas Gautier, Adrien Guillet, Zoe Harris, Samira Hashemi, Margot Joncherey, Julien Journoux, Eunice Kim, Noémi Koxarakis, Martin Lahitète, Kevin Laisné, Quentin Lannes, Ronan Le Creurer, Anne-Lise Le Gac, Jessica Lin, Nicolas Linel, Tom Loughlin, Monika Lukowska, Mary March, Andréanne Michon, Coline Mir, Cate Nelson, Ema O'Connor, Desislava Petkova, Francisco Pinheiro, Sara Grace Powel, Rebecca Rau, Alexandra Roger, Nathan Rosquist, Rémi Roye, Ouater Sand, Dimitra Skandali, Maya Smira, Gian Spina & Jonas Englert, Vanessa Thill, Tilia Touri, Lauren Visceglia, Clemence White et Michal Wisniowski.

Pourquoi l'implication d'artistes pourtant annoncés ne participeront finalement pas (Brer, Duchamp, Cage, De Maria, Rauschenberg, etc.)? Pourquoi une œuvre amorcée en 1968 ne verra le jour que 42 ans plus tard (Bochner).

La documentation du projet, ainsi que les enregistrements peuvent être accessibles sur le site internet : [www.artbytelephone.com](http://www.artbytelephone.com)

#### ENGLISH

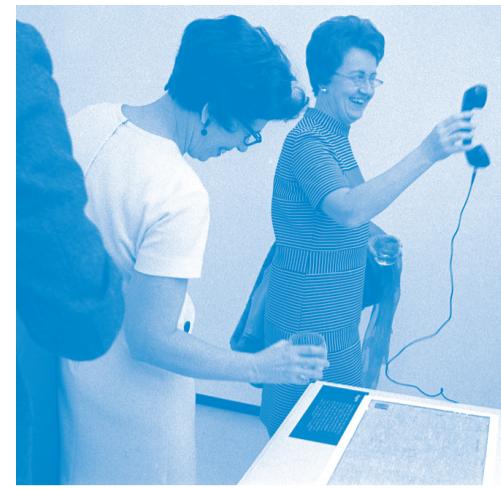
Since 1969, *Art by Telephone* has been as mythical as under-criticized in the art historical discourse. Even if the exhibition was considered a crucial step in curatorial approach and an emblematic experience in conceptualist practices, it remained strangely opaque compared to its contemporaries and very few documents remained available until now.

*Art by Telephone...Recalled* is proposing to translate its precedents, to tap into 1969's calls and conversations and to open the lines to new art proposals.

#### ART BY TELEPHONE, 1969

In 1969, Jan van der Marck, the new director of the Museum of Contemporary Art, Chicago presented the exhibition *Art by Telephone* to record the trend, as he highlighted in the catalogue, toward the growing "conceptualization of art". The protocol of *Art by Telephone* consisted of inviting an ensemble of artists to orally formulate the activation of an art piece through the telephone. Notably with *When Attitudes Become Form* (Harald Szeemann, 1969), *Information* (Kynaston L. McShine, 1970), or *Software* (Jack Burnham, 1970), 557,087 (Lucy R. Lippard, 1969), *Art by Telephone* was one of the first exhibitions to bring together conceptual works within an institutional context. Marck identified the evolution of art from minimalism through conceptualism, insofar as "the works proposed have less material or durable substance and read more like processes, situations, and information systems" that are initiated by language. "The premises that underlie the exhibition reside in a conception of art whereby its most important aspect is the creation of an idea." With the telephone setting "a link between the mind and the hand," the voice is therefore the medium through which the work is realized.

The project explicitly refers to a historical precedent: *Telephone Pictures* (1922) of Lazlo Moholy-Nagy, a series of three identical compositions but with different formats that were activated through instructions given on the



ART BY TELEPHONE, 1969 - EXHIBITION DOCUMENTATION,  
MUSEUM OF CONTEMPORARY ART CHICAGO, PUBLICATION ARCHIVE.  
© 1969 MCA CHICAGO

phone to an enamel sign company. According to Jan van der Marck, the artist who was highly influenced by constructivist and Dada ideas, aimed to demonstrate that "the intellectual approach to the creation of a work of art is in no way inferior to the emotional approach." Jan van der Marck also intended to pay homage to Marcel Duchamp and John Cage who were influential in the development of delegating the execution of a work of art.

Thus, 37 artists living in North America and Europe transmitted instructions by telephone that were activated under the supervision of the commissioner David H. Katzev: Siah Armajani, Richard Artschwager, John Baldessari, Iain Baxter, Mel Bochner, George Brecht, Jack Burnham, James Lee Byars, Robert H. Cumming, François Dallegret, Jan Dibbets, John Giorno, Robert Grosvenor, Hans Haacke, Richard Hamilton, Dick Higgins, Davi Det Thompson, Robert Huot, Alain Jacquet, Ed Kienholz, Joseph Kosuth, Les Levine, Sol LeWitt, Robert Morris, Bruce Nauman, Claes Oldenburg, Dennis Oppenheim, Richard Serra, Robert Smithson, Guenther Uecker, Stan Van Der Beek, Bernar Venet, Frank Lincoln Viner, Wolf Vostell, William Wegman, and William T. Wiley. Charlotte Moorman and Nam June Paik played a musical performance the day of the opening.

The exhibition intended to bring together the decade's many diverse movements (Pop Art, Land Art, Fluxus, Conceptual, etc.), through an apparatus that engaged to follow the same linguistic process. The exhibition therefore situated language at the center of the activation of a work of art, but did not impose an a priori artistic practice based on perceptual withdrawal or complete dematerialization. The voice, transmitted across a distance, could either be the medium of the work or be activated through performances, actions, objects, or images. *Art by Telephone* convened a series of processes of translation, delegation, and interpretation that defied the traditional status of work of art and artist. Through the references that it drew upon, the exhibition allowed one to analyze how certain antagonist positions of the historic avant-garde served as a model for the equally antagonist conceptual practices of the 60s.

For a long time, all that seemed remained of this exhibition was a vinyl and its cover, grouping the artists' oral transmissions, two written texts redacted by the museum's director and descriptive notices of the works. Only little information was known up until today due to its inaccessibility. Thus, many uncertainties and errors concerning this mythical exhibition subsist and remain to be clarified. For example, a strangeness in the formulation of the introductory text by Marck spurred rumors that the exhibition had never taken place, which would have left the oral recordings of the artists as the only vestiges of it. On the contrary, in 1968, many thought that the exhibition already existed even though it had been delayed for over a year-and-a-half. For example, a work of Mel Bochner appears on this catalogue even though it was not finalized and shown. A hidden correspondence between James Lee Byars and Alain Robbe Grillet exists in historical narrative but not in the facts.



ART BY TELEPHONE... RECALLED, EXHIBITION VIEW,  
© 2012 CNEAI

## ART BY TELEPHONE... RECALLED

Proposed by Sébastien Pluot and Fabien Vallos, *Art by Telephone... Recalled* takes up the call issued in 1969 to transmit a work by the telephone.

The exhibition presents a series of historic pieces reactivated based on their audio-recordings, testimonies, and information interpreted from the documents: Arman, Mel Bochner, Jan Dibbets, Dick Higgins, Sol LeWitt, Les Levine, Dennis Oppenheim, and Bernar Venet. Some of the works have been on view since September 29<sup>th</sup> at le Cneai. As of November 15<sup>th</sup> 2012, new works proposed by 37 artists and 51 young art school students will be sent by the telephone and activated by the same students in five locations: le Cneai, l'École

archives of the Museum of Contemporary Art of Chicago. The documents to which we were able to gain access - more than 700 elements, 200 of which are grouped in exhibition locations - allow us to detail certain questions, which, until today, have remained suspended. Where does the *Art by Telephone* idea come from? How is the exhibition different from its contemporaries? Why was it postponed and what were the consequences? Which artists have been invited and why did some of them refuse to participate (Kaprow, Judd, Flavin, Andre)? Why did artists previously announced ended up not participating (Breer, Duchamp, Cage, De Maria, Rauschenberg, etc.)? Why will a work of art initiated in 1968 see the light of day 42 years late (Bochner)?

The project documentation, as well as the recordings, are available on the website: [www.artbytelephone.com](http://www.artbytelephone.com)

Si, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le philosophe F. Schleiermacher avançait qu'en matière de transmission, l'incompréhension était la règle et la compréhension l'exception, une large part des théories esthétiques reposent encore sur une herméneutique de la réception et de la signification. Pourtant, depuis W. Benjamin, T.W. Adorno et plus tard J. Derrida, une autre conception de la relation à l'œuvre, reconnaît une part d'intraductibilité des œuvres d'art et revendique une disjonction essentielle entre « dire » et « vouloir dire ».

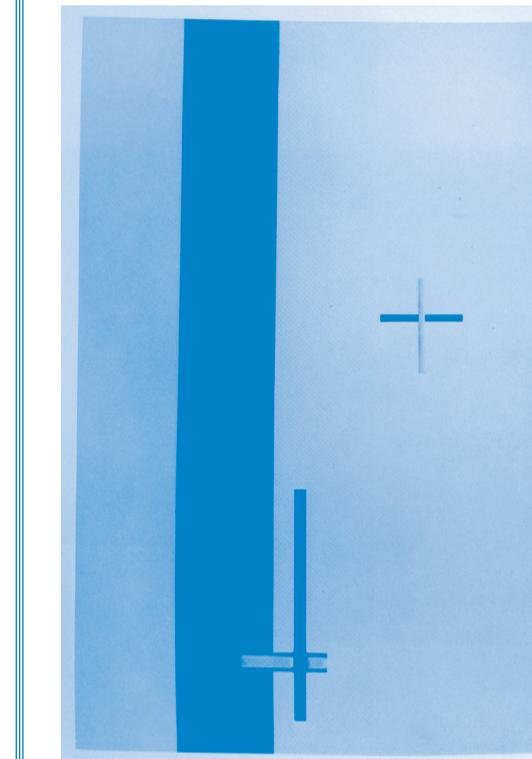
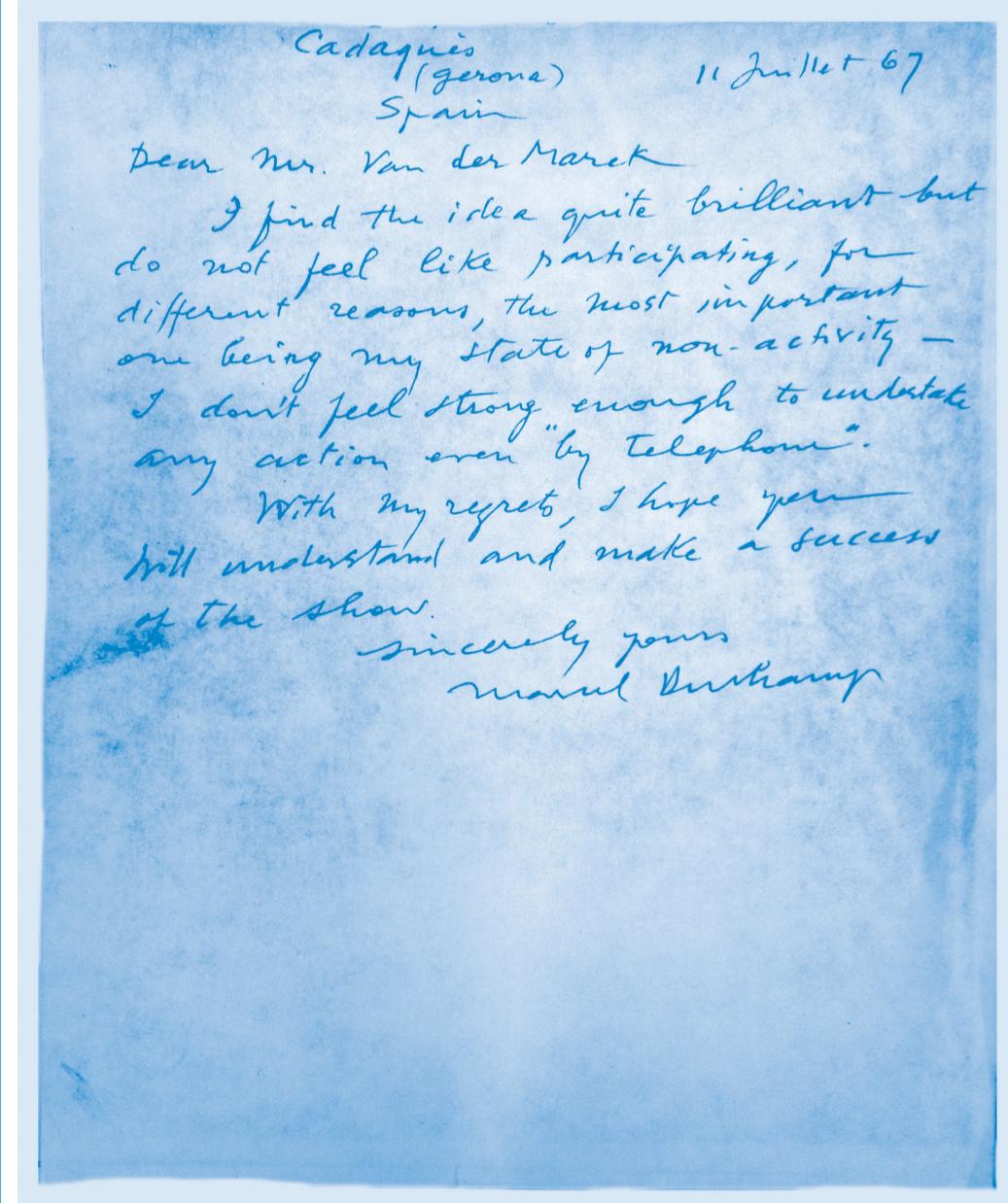
« La disjointure, n'est-elle pas la possibilité même de l'autre ? » avançait J. Derrida qui marquait ainsi les rapports de conséquences entre des positions esthétiques et des enjeux éthiques. Dans différents textes, il se réfère au terme « Double Bind » la « double contrainte » pour qualifier le fait que toute traduction d'une langue à une autre est à la fois nécessaire et impossible. Et ce paradoxe peut s'étendre aux phénomènes de traduction entre une idée et son expression, une transmission entre un être parlant et un autre, la traduction d'un médium à l'autre. Les questions de traduction permettent d'analyser et de différencier des positions esthétiques et idéologiques qui trament l'histoire de l'art : la volonté de transparence de la signification comme de la forme et la possibilité d'un langage universel s'opposent aux postures de l'ineffable et à l'indicible. Au-delà de ces deux extrêmes, une autre position repose sur l'acceptation de l'inadéquation entre une intention, une œuvre et sa réception. Il serait question d'entendre cette problématique de la réception, soit du point de vue du destinataire, soit de l'adresse.

Le projet *Art by Telephone* est l'occasion de revenir sur ces enjeux à travers différentes approches. Il s'agit dans un premier temps de penser le concept de traductibilité à partir d'une double figure, celle de l'*inadæquatio* et celle du caractère de non-évidence de l'œuvre. Si ces deux figures sont, à l'évidence les indices de notre modernité artistique, scripturaire, langagière et philosophique, elles nous obligent et nous convoquent à penser ce que peut être, encore et maintenant, le concept d'illisibilité. Comme le formule Avital Ronell, en quoi une préoccupation portée sur la question de la technique comme moyen de traduction nécessiterait de penser une éthique de l'illisibilité et de l'indétermination ? Ce concept d'illisibilité instaure la révocation d'un rationalisme, qui tendrait, d'une part, à fonder l'essence des langages dans le sens et d'autre part, à arraisonner le *mythos* comme parole à un *logos*, c'est-à-dire à une technicisation des langages. Technicisation qui engage à s'interroger à nouveau sur ce qui est en jeu dans l'histoire positiviste de la traductibilité entre les arts et les techniques et dont il est question de clarifier les articulations dans les pratiques artistiques des avant-gardes historiques.

Il y a encore un autre lieu pour saisir la possibilité d'un traduire – comme impossibilité – c'est l'idée que cette tâche (*trans-ducere*) revient à penser ce qu'est la parole en tant qu'acte comme temporalité et comme énonciativité. Deux autres sphères de recherche se déployeront à partir du concept de mesure en ce sens que si le traduire est une tâche impossible en tant que réussite, en tant que dire vrai, il existerait la possibilité de l'expérimenter dans la mesure, dans la mesurabilité : or toute mesure s'exposerait comme expérience limite et insignifiante. Il reste alors à proposer de lire et d'entendre

« MARCEL DUCHAMP AVAIT DIT :  
"CE QUE JE VOUDRAIS FAIRE,  
C'EST ENVOYER DE L'ART PAR TÉLÉPHONE".»

(cité par John Giorno)



In 1922, I ordered by telephone from a sign factory five paintings in porcelain enamel. I had the factory's color chart before me and I sketched my painting on graph paper. At the other end of the telephone the factory supervisor had the same kind of paper, divided into squares. He took down the dictated shapes in the correct position. (It was like playing chess by correspondence.) One of the pictures was delivered in three different sizes, so that I could study the subtle differences in the color relations caused by the enlargement and reduction. True, these pictures did not have the virtue of the "individual touch," but my action was directed exactly against this over-emphasis. I often hear the criticism that, because of this want of the individual touch, my pictures are "intellectual". This is meant as a derogatory term, referring to a lack of emotional quality. But my belief is that mathematically harmonious shapes, executed precisely, are filled with emotional quality, and that they represent the perfect balance between feeling and intellect".

Laszlo Moholy-Nagy, Chicago, 1944.

Laszlo Moholy-Nagy, *The New Vision and Abstract of an Artist*, New York : Wittenborn, 1946.

Supérieure des Beaux-Arts TALM - site d'Angers, The Emily Harvey Foundation of New York, the San Francisco Art Institute, and the CAPC Museum of Contemporary Art of Bordeaux.

These 37 artists have either been practicing since the 1960s and 1970s or are part of the very young contemporary art scene. They will formulate oral propositions that will lead to visible and/or audible actions or performances both inside and outside of the locations, videos, sound pieces, sculptural realizations, photographs, and installations, some of which will be modified over the course of the exhibition.

The students involved in the project will also formulate works that they have elaborated over the course of the seminar and workshops *In Translation* in France and USA:

[FRANÇAIS](#)

### EN TRADUCTION

Sébastien Pluot & Fabien Vallos

La question de la traduction est un enjeu fondamental de l'histoire des arts du XX<sup>e</sup> siècle. Elle traverse de larges champs de problématiques liés à la technique, aux théories linguistiques et littéraires, à la psychanalyse, la philosophie, la politique, aux théories des formes, et implique des enjeux décisifs concernant les relations entre les arts, les modalités du rapport à l'œuvre, son interprétation, sa compréhension, sa présentation et son historicisation.

Depuis le mythe babélique d'une langue unique et universelle, jusqu'aux théories des correspondances ouvrant l'horizon d'un langage universel largement exploitées par les avant-gardes historiques, et plus récemment l'idéologie positiviste d'une traduction sans perte aidée par l'informatique, le fantasme d'une communication transparente traverse chaque époque. Opposée à cette « impulsion télépathique », une autre position esthétique et éthique repose sur la nécessité de reconnaître les régimes d'inadéquation et de discordance dans les phénomènes de traduction.

### A R E S E A R C H

The project *Art by Telephone... Recalled* is part of a research program on the question of translation in the arts developed by Barnard College, Columbia University, ESBA TALM on the sites of Angers and Cneai.

In each of the exhibition locations, an ensemble of documents concerning the works elaborated in 1969 is shown for the first time thanks to the



ART BY TELEPHONE... RECALLED,  
© 2012 CNEAI=

que la modernité se constitue sur l'impossible traduction des termes *Gedichtete* et poématicité en tant qu'ils sont « globalement la vie » selon les propos de W. Benjamin et le lieu d'une pensée de l'œuvre.

Comme beaucoup l'ont supposé au XX<sup>e</sup> siècle, l'artiste ne prétend plus être un traducteur universel révélant une vérité inatteignable. Après que Michel Foucault a appelé de ses vœux une destitution de la figure « autoritaire » de l'artiste et une reconfiguration de l'art par laquelle l'œuvre laisse ouvert des « emplacements pour des sujets possibles », Jacques Rancière identifie des situations au sein desquelles le spectateur « joue le rôle d'interprètes actifs, qui élaborent leurs propres traduction pour s'approprier l'*histoire* et en faire leur propre histoire ».

Ce projet sera l'occasion de s'interroger sur ce qu'implique une telle « communauté émancipée » où les sujets assument le rôle « de conteurs et de traducteurs ».

ENGLISH  
TRANSLATION: CLAIRE BERNSTEIN

## IN TRANSLATION

Sébastien Phuot & Fabien Vallos

Problems linked to translation have been a main issue in the history of 20<sup>th</sup> century art. Various fields have been concerned, such as technology, linguistics and literature, psychoanalysis, philosophy, politics, gestalt theory; much is at stake in the interaction between various art forms, in our way of relating to the work of art, in its interpretation, its comprehension, its presentation, and its inclusion into art history.

Ever since the Babelic myth of a unique and global language, and all the way up to the correspondence theories that paved the way for the dream of a universal language popular amongst the historical avant-garde, or the recent positivist ideology of a perfect translation allegedly offered by computer sciences, the fantasy of a transparent communication has informed every era. At opposite ends from

an idea into its expression, to the transmission involved when one being addresses another, to the change from one medium to another. Translation issues enable us to analyze and to differentiate the aesthetic and ideological stances underlying the history of art: the striving for a transparent meaning and form, and the potential for a global language which, on the contrary, would lead to visions of the ineffable and to the inexpressible. Aside these two extreme positions, a third viewpoint is based on accepting the discrepancy between the original intention and the result, as well as the subsequent interpretation. Consequently the problem of interpreting needs to be addressed, whether from the creator's point of view or from the viewer's.

again what is at stake in the positivist history of translatability between art and technology. How artistic practices have worked through this since the historical avant-garde needs to be clarified.

There is yet another way of seizing the possibility for translation – in its impossibility: the notion that this task (*trans-ducere*) amounts to conceiving the act of speaking as temporal and utterable. Two other fields of research extend from the concept of measurement; translation being an impossible task, unequal to the revelation of the truth, it can therefore be experienced in a measurable way: but measuring must always be a limited and insignificant experience. Thus it suffices to suggest that

**"SELL MY WORK? TO SELL ISN'T PART OF THE ART. MAYBE THERE WILL BE PEOPLE IDIOTIC ENOUGH TO BUY WHAT THEY COULD MAKE THEMSELVES."**

**« VENDRE MON TRAVAIL? VENDRE NE FAIT PAS PARTIE DE L'ŒUVRE. PEUT ÊTRE QU'IL Y AURA DES GENS ASSEZ IDIOTS POUR ACCHETER CE QU'ILS POURRAIENT FAIRE EUX-MÊMES. »**

Jan Dibbets

\* LUCY R. LIPPARD, « ESCAPE ATTEMPTS », IN 6 YEARS, THE DEMATERIALIZATION..., UNIVERSITY OF CALIFORNIA PRESS, 1973.

*Art by Telephone... Recalled* provides us with an opportunity to explore once again what is at stake, through various approaches. The concept of translatability is broached through a double figure, that of the *inadæquatio* and of the inconclusive aspect of the work of art. Such a figure clearly provides clues to our

modernity is based on the impossible translation of the words *Gedichtete* and poematicity, which according to W. Benjamin “globally correspond to life”, and are the *locus* for a theory of creation.

As many have suggested in the 20<sup>th</sup> century, artists no longer claim to be the universal interpreters of some unattainable truth. After Michel Foucault had expressed the wish to depose the “authoritarian” figure of the artist, and to establish a new artistic constellation where the work of art would leave “spaces for possible subjects”, Jacques Rancière identified situations where the spectator “plays the part of a participating actor, who elaborates his/her own translations in order to appropriate *history* and turn it into a personal history”.

This project will provide the opportunity to question the implications of such an “emancipated community” where subjects become “storytellers and translators”.

ART BY TELEPHONE... RECALLED

A CONSTRUCTED WORLD, LISA AJTAY, ZENN AL CHARIF, OLIVIER BARDIN, ROBERT BARRY, JOIANNE BITTLE, LUDOVIC BEILLARD, DOMINIQUE BLAIS, CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS, HUGO BREGEAU, JEAN-BAPTISTE CAROBOLANTE, DIEUDONNÉ CARTIER, ALEJANDRO CESARCO, LYNN COLINGHAM, VICTOR DELESTRE, CLÉMENCE DE MONTGOLFIER & NIKI KORTH, RACHEAL DOTTLE, FRANCESCA DU BROCK, JEAN DUPUY, JULIE C. FORTIER, DANIEL FOUCARD, CARLOS FRANCO, RYAN GANDER, DORA GARCIA, JÉRÉMIE GAULIN, THOMAS GAUTIER, MARK GEFFRIAUD, AURÉLIE GODARD, JOSEPH GRIGELY, ADRIEN GUILLET, ZOE HARRIS, SAMIRA HASHEMI, EMMANUELLE HUYNE, IKHÉA@SERVICES, MARGOT JONCHEREY, KHALIL JOREIGE & JOANA HADJITHOMAS, JULIEN JOURNOUX, EUNICE KIM, BEN KINMONT, NOÉMI KOXARAKIS, ALISON KNWOLES, SILVIA KOLBOWSKI, JIRI KOVANDA, NICHOLAS KNIGHT, JENNIFER LACEY, MIERLE LADERMAN UKELES, MARTIN LAHITÈTE, KEVIN LAISNÉ, QUENTIN LANNES, LOUISE LAWLER, RONAN LE CREURER, ANNE-LISE LE GAC, PIERRE LEGUILLO, JESSICA LIN, NICOLAS LINEL, MARIA LOBODA, TOM LOUGHLIN, MONIKA LUKOWSKA, MARY "COREY" MARCH, ANDRÉANNE MICHON, JOHN MILLER, COLINE MIR, CATE NELSON, EMA O'CONNOR, ÉMILIE PARENDEAU, LÆTITIA PAVIANI, JOHN PERREAU, DESISLAVA PETKOVA, FRANCISCO PINHEIRO, WILL POTTER, SARA GRACE POWEL, REBECCA RAU, FABRICE REYMOND, ALEXANDRA ROGER, AVITAL RONELL, NATHAN ROSQUIST, RÉMI ROYE, OUATER SAND, YANN SÉRANDOUR, DIMITRA SKANDALI, MAYA SMIRA, GIAN SPINA & JONAS ENGLERT, VANESSA THILL, TILILA TOUR, LAUREN VISCEGLIA, CLEMENCE WHITE, MICHAL WISNIOWSKI, RAPHAËL ZARKA.

NOVEMBRE 2012

work of art has acknowledged an untranslatable element and a fundamental disjunction between what one “says” and what one “means to say”.

“Doesn't disjunction open up the very possibility of otherness?” J. Derrida suggested, thus establishing a relation between aesthetic and ethical issues. In various texts Derrida uses the expression “double bind” to describe the fact that it is both indispensable and unfeasible to translate from one language into another. A paradox which extends to the translation of

artistic, scriptural, linguistic and philosophical modernity, and leads us to attempt a definition of the notion of unreadability today. As Avital Ronell remarks, why should an interest in technological means of translation entail an ethics of unreadability and indeterminacy? Such a concept of unreadability would mean the dismissal of a form of rationality which bases the essence of language on meaning, and enfames the *muthos* as speech to a *logos*, in other words to the technicization of language. Such a technicization invites us to question once

CHARGÉE DE PROJET / PROJECT MANAGER FOR THE SAN FRANCISCO ART INSTITUTE :  
ZEINA BARAKEH

—  
CHARGÉS DE PROJET / PROJECT MANAGER FOR THE BARNARD COLLEGE :  
PETER CONNOR, BRIAN O'KEEFFE, JOHN MILLER

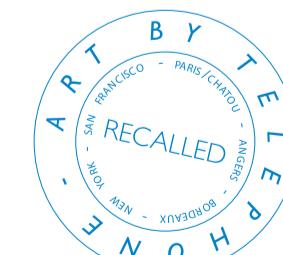
—  
CHARGÉS DE PROJET / PROJECT MANAGER FOR THE EMILY HARVEY FOUNDATION :  
CHRISTIAN XATREC, CHIARA VECCHIRELLI

—  
ASSISTANTE DE RÉALISATION ET WEB DESIGNER / PRODUCTION ASSISTANT AND WEB DESIGNER :  
OLIVIA PHIPPOTEAU

—  
ASSISTANTE DE RÉALISATION À NEW YORK / PRODUCTION ASSISTANT IN NEW YORK :  
ALICE PIALOUX

—  
AVEC L'AIDE DE / WITH THE HELP OF  
THE ARCHIVES OF THE MUSEUM OF  
CONTEMPORARY ART, CHICAGO

—  
GRAPHIC DESIGNER AND JOURNAL LAYOUT :  
DIEUDONNÉ CARTIER



## • PHONE NUMBERS •

ANGERS ..... +33 2 41 24 13 50

BORDEAUX ..... +33 5 56 00 81 50

NEW YORK ..... +1 347 781 19 88

PARIS / CHATOU .... +33 1 39 52 45 35

SAN FRANCISCO ... +1 415 771 70 20

TALM  
esba  
École supérieure  
des beaux-arts  
Tours Angers Le Mans  
Site d'Angers

cneai = ☎ A P ☎  
BARNARD

Centre National  
de Danse Contemporaine  
ANGERS

Région PAYS DE LA LOIRE

EMILY  
HARVEY  
FOUNDATION  
san francisco. art. institute.  
since 1871.

sfaï  
ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR D'ART DE  
BORDEAUX

Dieudonné Cartier

Tremaine Foundation

St-Germain

EBABX  
Museum of  
Contemporary Art  
Chicago

Dieudonné Cartier

French Embassy  
in the United States

French Embassy  
in the United States

Dieudonné Cartier

French Embassy  
in the United States

Dieudonné Cartier

French Embassy  
in the United States

Dieudonné Cartier